

Francine
Brunet

L'étrange

destin

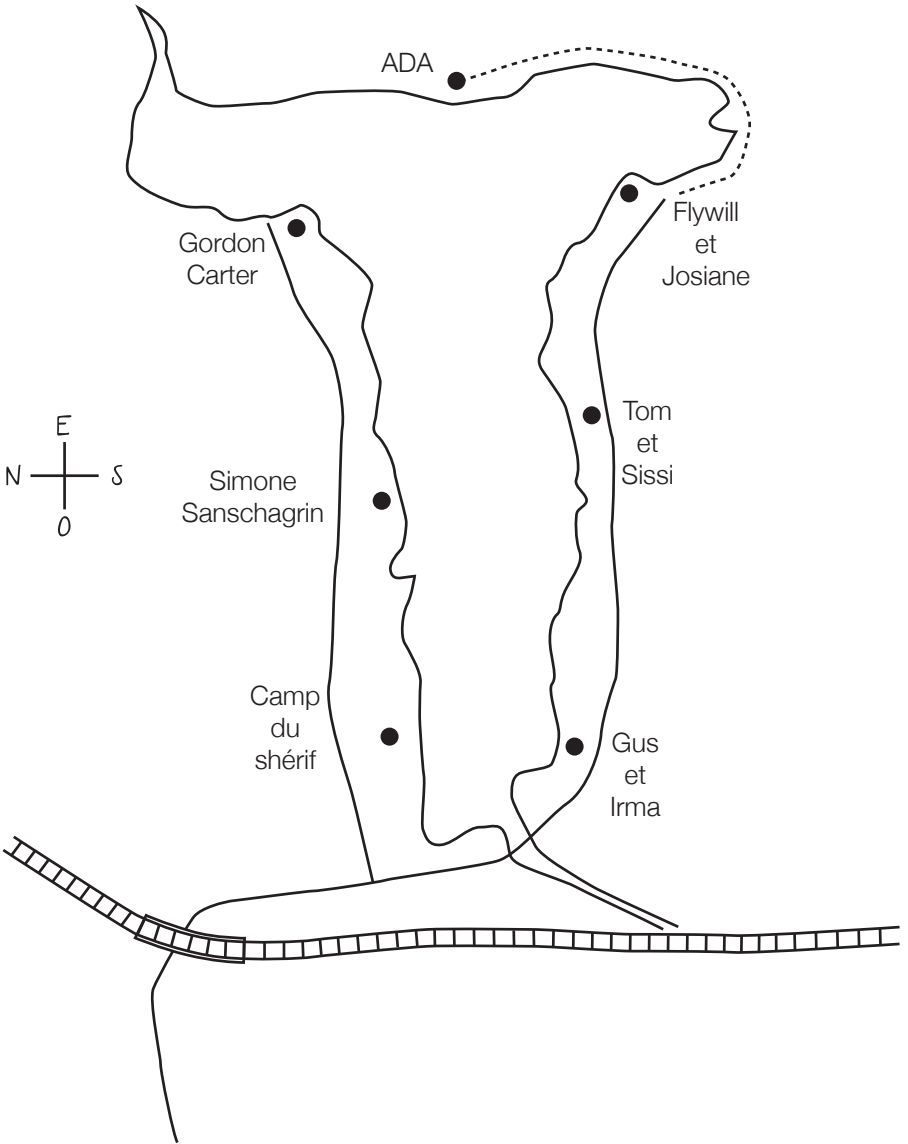
d'Ada

Perich

Francine Brunet

*L'étrange
destin de
d'Ada
Perch*

Lac en T



CHAPITRE 1

1

Ada a tracé un plan du lac, trois d'un bord, trois de l'autre, et elle au bout avec les noms des riverains qu'elle tient de Flywill :

— Salut, moi c'est Wilfrid Sauvé, mais appelle-moi Flywill comme tout le monde. Moi pis ma Josiane, on habite en permanence au lac. Pareil aussi pour les voisins avant nous autres, dans la grosse maison verte au toit rouge, Tom et Sissi, fais pas le saut, est noire comme le poêle. Les autres bâtisses autour, c'est juste des chalets d'été. Sur notre côté, le premier que t'as croisé, c'est celui de Gus et Irma, qui arrivent avant le début de la pêche et r'partent à la fin de la chasse. De l'autre bord en face, y a le vieux camp abandonné, après c'est la Sanschagrin, pis le chalet qui adonne drette vis-à-vis chez nous, c'est celui de Carter. Trois d'un bord, trois de l'autre, pis au bout, celui de Reggie, euh... astheure, c'est le tien.

Haut les sourcils, bas la moustache, fin des présentations.

Hier, le vieux monsieur du premier chalet lui a fait signe d'arrêter sa voiture. Il ne s'est pas présenté mais devait être le Gus de Gus et Irma. Il lui a demandé si elle était une pêcheuse. Petite, elle allait à la pêche avec son père. Lèvres plissées sur une cigarette, Gus s'est appuyé sur la portière de l'automobile. Lourdemment. Ada l'a écouté les yeux fixés sur la cendre tombée dans son col :

— Euh... le lac en T icitte est juste en bas du lac de tête, euh... pis d'un autre lac, euh... le lac Fam-ta-yeule.

Réponse non verbale requise : Ada a hoché la tête une fois. Elle a bien compris la bouille de Gus : depuis le grand déclubage, toutes les réserves fauniques, toutes les pourvoiries au Québec, tous les spots de pêche accessibles où des truites frétilent et gobent à pleine bouche le leurre du saint moucheur abritent un lac secret : le lac Fam-ta-yeule.

Ada a continué sa route, longé l'arrière de la maison verte et enfin emprunté le chemin de passage chez Flywill, qui rétrécit en un sentier où sa voiture cahote jusqu'à son petit paradis de bois rond. C'est là que se termine la ligne électrique côté sud, le chemin côté nord s'arrête après le troisième chalet. Impossible de faire le tour du lac, la montagne en a décidé ainsi. Les falaises dominatrices le tiennent enserré entre leurs mains, accordant sept plats

terrains, pas un de plus. La nouvelle venue préside la table de trois convives à gauche et à droite, au bout d'un lac ovale de deux kilomètres à vue de nez où il s'ouvre de part et d'autre. Du haut des airs, il dessine la lettre T. Sur le plan d'Ada, il forme un utérus, ce qui n'a rien d'étonnant.

2

Maintenant qu'il a daigné se poser, l'été se révèle magnifique. Les bras croisés, de l'eau jusqu'aux mollets, Ada frissonne. Elle tire sur son maillot, replace les bretelles, ajuste l'élastique autour de sa cheville. Une corde flotte de son pied à une bouée de styromousse. Rien ne présageait qu'elle se mettrait à nager, quoiqu'elle n'ait jamais eu peur de l'eau et détienne une capacité de flottaison inexplicable. Se baigner, oui, nager, bof. L'appel est venu à cause du film *Aquaman*, à commencer par tenir une tige flottante à bout de bras et battre des pieds en s'écartant du quai. Elle voudrait maîtriser le crawl, ne plus s'accrocher à la bouée pour reprendre son souffle. Arthur revient la semaine prochaine et lui montrera comment respirer sans s'étouffer.

Il lui a laissé son kayak. Ada enfile son gilet de sauvetage et le glisse à l'eau. Son ambition olympique s'arrête à la natation, elle pratique un kayak contemplatif. Ça lui chuchote de jolies phrases à

écrire dans son cahier. En passant sur l'eau, les salutations sont courtes : menton rond, hop la main.

3

Il fait très chaud aujourd'hui. Simone Sanschagrin hausse les sourcils, voit en périphérie un kayak qui avance sur le lac, elle se concentre sur la maison en face, une bâtisse surélevée sur ses fondations, où le sous-sol a pris la place du rez-de-chaussée. C'est le chalet de Tom, bien sûr. Depuis les rénovations, la bâtisse est devenue plus haute, plus allongée, le toit est rouge. C'est joli. Ce n'est plus un chalet, c'est une maison. Tom et Sissi y vivent à l'année... Tom et Sissi y vivent à l'année... Tom et Sissi y vivent à l'année... L'aiguille a sauté, stroboscope et soubresaut du cerveau. Simone cligne des yeux, se concentre sur le frisson qui se forme sur le lac aluminium, le présent revient et le coucher de soleil sera formidable.

Les cerises reposent sur le comptoir dans un bol. La porte-moustiquaire claque et le son se répercute sur la montagne d'épinettes en face. Tom a enfin fini son boucan. Simone ne sait trop ce qu'il fabrique, mais c'est intense. Elle l'apprendra bien assez tôt. Tom aime ménager des surprises avec des installations bizarres. Elle se souvient encore du quai, une plateforme flottante posée sur un grand filet rempli de petites bouteilles vides en plastique sur laquelle il se promenait propulsé par un simple moteur

électrique. Une lenteur folle de quai-ponton qui les rendait hilares, Sissi et lui. Tout allait bien jusqu'à ce que le filet se brise. Ramener le ponton écologique avant le naufrage n'avait pas empêché une dispersion fatale des contenants sur l'eau. Le vieux Gus avait embrayé son 25 HP et rapatrié les bouteilles une par une... Ou était-ce la chaloupe de Flywill?

Simone hausse les épaules. Rien ne bouge autour, les feuilles du gros bouleau sont sans connaissance. Le coucher de soleil sera formidable. Elle s'installe dans le hamac avec le bol de cerises de France, ses préférées, et regarde le kayak de la nouvelle riveraine en train de traverser devant chez Gus.

4

Personne ne voit la chose hétéroclite cachée derrière l'atelier de Tom. Cela ressemble à une sculpture de bric-à-brac, un totem de ferraille, une horreur qui se dresse du sol selon Sissi. Engagé dans un cycle de création qui le fait bosser sans arrêt, Tom révisé ses plans, reprend des calculs de cause à effet. Sous son casque de soudeur, il boulonne, arme, serre. Le soleil a commencé à descendre sur cette journée magnifique, il recule en levant sa visière pour mieux voir sa fusée-totem. Sissi s'est approchée et regarde aussi, une main à plat pour se protéger les yeux des rayons du soleil qui frappe sur le machin de Tom. Sa sculpture s'élève plus haute, plus monstrueuse

qu'hier. Elle pense à tout ce fourbi qui va s'ajouter à l'atelier où l'espace se replie comme peau de chagrin. En sueur, Tom pique une plonge dans le lac, Sissi sort une bouteille de chardonnay et apporte les coupes. Ils s'installent sur la terrasse. Au loin, un kayak bouge et passe devant le hamac de Simone.

5

— Trois p'tits chats trois p'tits chats trois p'tits chats
cha cha

Chapeau d'paille chapeau d'paille chapeau
d'paille paill paill...

Gordon Carter se retourne. Ada arrive en kayak, plante sa pagaie à bâbord, rame à reculons, menton rond, hop la main.

— Qu'est-ce que vous fredonnez, là?

— Une comptine.

— Elle me rappelle quelque chose. Pouvez-vous me la réciter?

— En fait, c'est une chanson... Trois p'tits chats, trois p'tits chats, trois p'tits chats, chats, chats, chapeau d'paille, chapeau d'paille, chapeau d'paille, paille, paille...

— Baden-Powell.

— C'est ça.

— Oh, madame connaît les chansons de scoutisme. Moi, je peux vous la réciter en entier la chanson de Baden-Powell.

Gordon Carter se sent particulièrement en forme. Il n'a pas encore atteint son climax, mais cela ne devrait tarder. Les quolibets, les grossièretés, les persiflages vont bientôt prendre le haut de la conversation. Les sillons du kayak en perdront leurs belles rayures.

— Ça me ferait plaisir de vous entendre, monsieur Carter.

Lancée avec bonhomie, la réplique coupe court à la zizanie montante de Carter. Dérouté, il se demande si cette inculte se rend compte de la longueur de la chanson. Elle ne doit pas en avoir la moindre idée. Très bien. La version récitée suffira.

— Trois p'tits chats, chapeau d'paille, paillason, somnambule, bulletin, tintamarre, marabout, bout d'cigare, garde-fou, fou de rage, rage de dents, dentifrice, frise à plat, platonique, Nick Carter, terrassier, scier du bois, boisson chaude, chaudière, ermitage, tache de suie, suis pas contre, contrebasse, basse-cour, courtisane, zanne d'arc, d'arc-en-ciel, ciel couvert, vermifuge, fugitif, typhoïde, identique, tic nerveux, vœu de guerre, guerre de Troie, trois p'tits chats.

— ...

— Ça vous en bouche un coin, hein ? *Pauvre conne...*

— Permettez ? Vous m'avez bien dit : troisp'titcha peaud'paillassomnambulletintamaraboutd'cigare defouderagededentifriseàplatoniciCarterrassierdu

boissonchaudièrermifugitifoidentiquenerveude
guerredetroisp'titschats? *Pauvre con...*

D'un vif coup de pagaie, le kayak vire, Ada s'éloigne. Gordon Carter se penche, prend son fusil, vise l'embarcation et tire.

6

Évidemment, tout ce scénario est inventé. À part saluer, Ada n'a conversé avec personne autour du lac. Celui qui possède le dernier chalet du côté nord est simplement installé sur son quai avec un livre. Mais c'est lui qui l'a motivée à écrire une nouvelle histoire, Gordon Carter et son nom en langue cram-pée. Depuis une semaine, il la regarde passer sur l'eau, son front s'abaisse, ses yeux la toisent : une posture très antipathique. Ada l'a représenté en psychopathe à grosse bedaine, misogyne, du genre à imaginer des femmes ogresses et castratrices. De visu, un méchant personnage. Ça en prend un. Elle a aussi pensé à la Sanschagrin pour définir un autre personnage avec tous les cossins qui bougent, tournent, ondulent et tintent au vent sur son terrain. Mais tantôt, la dame l'a saluée de son hamac et Ada a eu un coup au cœur. De loin comme ça, elle pourrait ressembler à sa mère. Vraiment. Impossible de l'imaginer en gloutonne qui mangerait tout cru Mister Carter... Et puis le coup de feu arrive trop tôt...

Ada reprend la cadence en alternance sur sa pagaie. Elle a toujours aimé écrire et planche maintenant sur un polar. Elle a abandonné la première histoire, celle qu'elle avait commencé à rédiger avant son arrivée au lac sur une violoncelliste comme elle. Il faut écrire sur des sujets qu'on maîtrise, non ? La pauvre avait subi une fracture compliquée au coude. La totale. Incapacité à rétablir la force nécessaire et plaquer des cordes.

Elle manœuvre son embarcation pour se ranger le long du quai. La musicienne qu'elle avait créée était douée. Son talent rayonnait au sein d'un grand orchestre symphonique. Son personnage frissonnait tutti quanti au gré des tournées sous l'éblouissement des horizons de continents étrangers qui la remplissaient de couleurs, de saveurs, d'odeurs.

Elle monte l'allée, crache un bleuet blanc suret et contemple le lac qui s'étend à ses pieds. La musique lui a tricoté des ondes grandioses, embrasé des états de grâce sublimes. Un grand vide menace lorsqu'on perd l'accès à son sentier lumineux. Dans son projet initial d'écriture, elle s'était crue en zone protégée, penchée sur le clavier à décrire les poussées d'adrénaline, la confrérie de l'orchestre et les vibratos. Mais l'angoisse avait ressorti son étau. Trop près du sujet. Et elle n'avait aucune blessure au bras.

Ada profite de la meilleure vue au lac en T, c'est incontestable. Le soleil se lève à l'arrière de son chalet et se couche devant au fond du lac. Elle regarde

les deux baies étroites qui se déploient de chaque côté de son emplacement. Hier, elle en a longé une en pagayant dans les méandres remplis de mystères, et de bestioles dans les oreilles et le nez. Fermez la bouche, vite, demi-tour ! Elle reviendra avec la cagoule en filet, celle qui lui fait une tête de momie verte.

Elle se souvient de sa première nuit au lac en T, la hauteur des arbres autour de l'entonnoir organisé par les montagnes, le vent passe-partout, le ciel en mouvement. Trop grand, trop d'air, trop noir. Sans qu'il siffle une seule fois, le passage d'un train avait heurté le silence de la forêt. Elle avait oublié les rails pourtant traversés à son arrivée. La ligne de chemin de fer était donc en fonction. Effrayée, elle avait écouté le rythme des roues des wagons, l'écho avait soutenu un tempo, le bedoum-bedoum avait disparu dans un silence bienveillant qui l'avait apaisée. Ada n'avait jamais aussi bien dormi. Dans les lignes de sa main est dessinée la lettre T.

Les ouaouarons amorcent leurs rugissements aquatiques et tous les amphibiens du lac amplifient le signal. Le soleil réplique le batik orangé du ciel. Ada dégage, harcelée par les brûlots, minuscules cannibales ailés qui fêtent l'apéro solide. Elle a bien fait d'acheter le chalet de Reggie. Elle se dit qu'il n'arrivera rien, ici. À quarante-deux ans, elle n'a toujours pas compris que le lieu où l'on se trouve n'a aucune importance.



*Trois p'tits chats trois p'tits chats trois p'tits chats cha cha
Chapeau d'paille chapeau d'paille chapeau d'paille
paill paill*

Paillasson paillasson paillasson...

En classe, tu regardais ailleurs mais maintenant le focus. Tu t'embêtais mais espérais. Tu soupirais mais levais la main. Rien n'avait d'emprise sur ta peau téflon. L'école tenait un rôle occupationnel dans ta vie d'élève de la sixième année B. Pour l'heure, tu es assise tranquille à l'auditorium, première rangée. Tu assistes au mini-concert de l'harmonie de l'école secondaire voisine, un événement présenté dans le but de recruter de futurs étudiants en arts-études concentration musique. Les cordes ont suivi les cuivres.

Somnambule somnambule somnambule bul bul

Bulletin bulletin bulletin tin tin...

La psychopédago t'a conseillé de compter dans ta tête: 1, 2, 3, 4, 5 (inspire), 6, 7, 8, 9, 10 (expire) pour arriver à te détendre, à te recentrer. Un truc de malade mental. Tu as plutôt opté pour les *Trois p'tits chats*, une chanson apprise dans les camps de jour de ton enfance; plus cool, à condition de ne pas osciller le haut du corps en la récitant.

Tin tintamarre tintamarre tintamarre mar mar...

Très concentré, le coude souple, un garçon fait des huit avec son archet. Son visage s'arrime dans ton champ visuel. Ses yeux noisette sont vifs, son nez droit est

beau, ses lèvres pleines sont pleines, sa mâchoire carrée est carrée. Le cou lové contre la mentonnière, il a le regard pointé sur toi. Ses sourcils te jettent des sorts. La tête un peu de profil, tu le fixes sans ciller. Tu en perds le fil des *Trois p'tits chats*. Un lien invisible se tisse entre vous deux. Magnétisés, vous vous glissez dans une autre dimension yeux dans les yeux et, à la fin de la prestation du garçon, vous remontez ensemble dans le monde réel. Arthur, quatorze ans bien sonnés, vient te parler tout de suite après le récital. Ça va de soi.

Le violon, tu veux bien. Tu passes tout l'été à étudier le solfège. Arthur espère que tu le domineras à la lecture à vue et te prépare des dictées. Il se surprend à scruter la couleur de tes yeux, il les pensait marron. Ils sont bleus, mais très foncés, marine peut-être. Leur joliesse se découvre à la longue, après on y reste accroché. Tu te vois en parfaite lambda: grandeur correcte, poids convenable, beauté passable et tu trouves Arthur parfait, point barre. Vous êtes devenus inséparables. Dans ta maison, il y a une mère infirmière, un père d'usine, un frère aîné, une grosse télévision et un piano droit; dans celle d'Arthur: une mère peintre, un père d'affaires, deux jeunes sœurs, un chien, un jardin et une piscine.

Vient le jour de ton admission à la première année du secondaire de l'école voisine en concentration musique. Il ne reste plus de violon. Le hautbois, peut-être? Mais tu exiges absolument, oui absolument, la section des cordes – mais tu pratiques déjà sur l'alto d'Arthur Boucher – mais tu as tellement coché « violon » comme

premier choix – mais tu es déçue – vraiment – vraiment – mais... l'école est trop grande – mais... tu te perds dans les corridors... L'appariteur qui entre en saluant haut et fort les élèves coupe court à tes doléances catastrophées. Il transporte un violoncelle qu'il te place sans hésiter entre les mains. Ça va de soi.

Arthur apparaît sur le seuil en souriant à l'appariteur. Tu plisses le front: c'est un sourire de connivence, ça, non? Il approche une chaise les lèvres curieusement avancées parce qu'il croit dur comme fer que ça lui donne un air viril.

— Tu vas jouer assise, Ada.

— On le tient comment?

— Sur la pique, comme ça, là, entre tes jambes de sauterelles et tiens ton dos droit.

— Mais...

— Tu vas devoir utiliser ton pouce sur les cordes.

— Hein? Mais... je suis pas capable de faire le tour.

— Par le devant, tu vois? Pas besoin de casser le poignet. La préhension...

— T'entends le son? Beaucoup plus bas que ton violon.

— Ouais, mais je me rends plus haut dans les aigus.

Le violoncelle, tu veux bien. Arthur est encore plus beau de près, tu lui souris. Sa présence te rassère. Lui qui pourtant n'a qu'une année scolaire de plus que toi connaît tout le monde et gravite dans l'établissement avec l'aisance d'un finissant de cinquième.

Côte à côte, vous traverserez la cafétéria sept cent vingt fois pour vous rendre à vos cours, vous jouerez

ensemble cent quarante-quatre fois dans l'harmonie du collège, vous irez au cinéma ou à l'arène ou au resto ou au centre commercial au moins deux cents fois avant qu'Arthur déclare qu'il aime les garçons finalement, c'est ça qui est ça, il ne sera jamais ton amoureux, mais il fera un très bon cavalier au bal des finissants si jamais tu te retrouves sur le carreau.

Tu croises les bras, baisses la tête puis *lento* tes iris violets remontent; intense tourbillon intérieur. En général, observer les garçons et les filles t'occupe à temps perdu, la musique t'attire beaucoup et Arthur est musicien. Alors de ton index tu tapotes avec insistance l'acromion sensible de l'épaule de l'altiste pour qu'il se souvienne que tu l'aimes pareil, même quand ça fait mal. N'empêche, les chances de marier un jour un « boucher » sont nulles; réflexion qui te fait rire chaque fois que tu lis les détails de cette journée dans ton journal intime; tu te relis sans cesse.

Arthur poursuit son cursus au conservatoire de musique sur un violon tout neuf de bois vieilli touche d'ébène. Le fameux soir du bal, tu accompagnes le tromboniste. Après le discours ému de la directrice et le toast d'honneur, celui-ci te déclare un amour secret juré craché depuis la première année du secondaire; tu ne t'en es jamais doutée, tu parles! Le tromboniste veut conclure et vise ta bouche; tu pouffes de rire alors il recule vers le bar pour ingurgiter un nombre impressionnant de *shooters* multicolores, tournant le dos à son escorte de bal de merde qui dansera comme une

folle jusqu'aux petites heures avec la fille gothique de l'appariteur et Arthur vêtu en dandy, accompagnateur de la fille aux ongles laqués de noir en échange d'un service rendu (elle a été une entremetteuse efficace à son tout premier béguin). Vous vous relancez au billard et au vaporisateur bourré de THC, gracieuseté de Vampirella. Arthur s'étouffe en aspirant trop vite, tu avales tout rond, les yeux petits. La gueule en banane, vous quittez l'après-bal au petit matin.

À l'automne, tu suis Arthur dans la même institution sur un violoncelle prêté par la fondation du conservatoire. Grâce au travail d'été dans un casse-croûte, tu possèdes maintenant un archet en bois brésilien que tu lisses d'arcanson la bouche en cœur. À ton examen de passage en troisième cycle, tu établis un score exceptionnel. À cette occasion, ton père émet un chèque à la fondation, qui te cède l'instrument.

Assidus, les parents d'Ada assistent à tous les exercices publics de leur fille, trop contents qu'elle ait enfin trouvé matière à s'émerveiller. Ils tiennent Arthur en haute estime et demeurent affreusement désappointés de son attirance pour les hommes. Ils ne savent pas qu'un jour leur fille tombera en amour avec un violoncelle. Ce sera réciproque.

CHAPITRE 2

1

Il est tôt, les rayons du soleil tombent en biseau. Flambant nue sur la galerie, Ada s'en fout. Personne ne peut la voir sous les conifères. Elle repère le geai bleu, le tue de son laser oculaire et ricane. Elle écoute trop de films Marvel. C'est ce que répète Arthur, qui prétend que ce n'est plus de son âge, peuh... Le cri du volatile s'est juxtaposé au zwing zwing d'une débroussailleuse, massacreuse d'arbustes. Ça vient du côté de la maison de Wilfrid Sauvé, où claquent des draps sur une corde à linge. Et puis non, oreille absolue oblige, *la la sol la*, on dirait plutôt que ça vient de plus loin. Elle rentre, vise la machine à café, oublie le zwing suraigu et passe une robe de coton. Attention, la messe expresso-arabica-robusta peut commencer. Prions.

Après le déjeuner, Ada s'assoit devant son ordinateur et retranscrit méticuleusement les phrases de son cahier. Il fait encore plus chaud dans le chalet.

«Et dans ta tête pleine de musique, tu assimileras comme le fruit d'un pur hasard tout ce qui arrivera ensuite. Le hasard a bon dos tant que son fruit n'est pas mûr.»

Au début de l'été, la célèbre violoncelliste Ada Perch achète un chalet au Lac en T, en Haute-Mauricie. Se donnant quelques mois pour méditer sur sa carrière, elle fait connaissance avec les colorés et sympathiques riverains.

Ada a besoin de réfléchir parce que son précieux violoncelle, acquis au conservatoire en Pologne, la mène toujours plus loin, sauf que partout où elle passe, il se produit une catastrophe. Comme si le mauvais sort la suivait.

Entre le destin implacable des grands et celui qu'on cherche à prédire de mille et une façons, avec des cartes ou des feuilles de thé, ce roman explore le rôle que joue la chance dans le parcours et la vocation d'une artiste.



Native de Trois-Rivières, la danseuse et professeure de ballet Francine Brunet vit au bord d'un lac à La Tuque. Elle a fait paraître *Le Nain* (2014) et *Le Géant* (2016) chez Stanké. *L'Étrange Destin d'Ada Perch* est son premier roman publié chez Libre Expression.

